

Tekst 3

«Des fois, je me dis: vivement l'hiver!»



(1) Sûr, ce n'est pas l'idéal. Mais c'est presque chez eux. En face de la gare d'Austerlitz, une dizaine de tentes se sont dressées. La plupart sont estampillées «Médecins du Monde», d'autres sont visiblement plus personnelles. Devant, leurs habitants ont installé deux chaises, un vieux fauteuil ou une petite table. A trois, ils y déjeunent: deux hommes tatoués, torse nu, une femme. Un petit chien se voit jeter un bout de saucisson. L'approche est difficile. Il faut leur tirer les mots les uns après les autres: ils ne sont pas hostiles, non, juste indifférents, mâchonnant tranquillement leur bout de pain, l'arrosant d'une gorgée de vin. Oui, ils sont là depuis deux mois. Oui, leurs tentes leur plaisent. «C'est quand même mieux. C'est plus intime.»

(2) «Avant, on était par terre, sous le pont, là. C'était plus compliqué pour garder nos affaires.» Aujourd'hui, ils ont recréé un village, ils rient et boivent le soir avec leurs voisins. Ne seraient-ils pas mieux en foyer? La voix monte: «T'as vu comment c'est là-dedans? On est dix fois mieux dehors. J'en veux pas, moi. On peut emmener ni sa copine ni son chien. Qu'est-ce que tu veux que j'aille y foutre?» A l'idée que la police vienne les déloger, leur «demander» d'aller plus loin, ils ne

répondent rien. Pas de révolte, pas de défense. Le même regard atone, la fatalité du départ répété...

(3) Car leurs abris gênent. Tout le monde. Les tentes perturbent notamment le travail des équipes sociales, qui n'ont plus le même accès aux sans-domicile. «Les tentes maintiennent les gens à la rue», commente Stefania Parigi, directrice générale du Samu¹ social. «Ils se sont regroupés en collectif et sont beaucoup plus agressifs. Qui va vérifier ce qui s'y passe? Si quelqu'un est malade, nous n'avons plus les moyens de nous en apercevoir.» Les tentes installent leurs habitants dans le provisoire. Et elles insupportent souvent les riverains, rendant encore plus difficiles les rapports des exclus avec le reste de la population.

(4) Madeleine est en colère. Depuis que les tentes ont été distribuées, sa belle avenue de Breteuil est «envahie» toute l'année. De nombreux riverains ont déposé plusieurs plaintes à la mairie. Rue Jules Ferry, près de la place de la République, le square, occupé par plusieurs tentes, est devenu difficilement accessible. «Avec le soleil, en plus, je ne vous parle même pas des odeurs», dit Madeleine. «Non, l'hiver, d'accord, il fait froid, on veut bien avoir pitié. Mais l'été, quand même...»

(5) Hé, oui, l'été... L'été, il fait beau, il fait chaud, les oiseaux chantent, les gens «normaux» mangent en terrasse et la vie dehors est belle... En revanche, pour les SDF, l'été a ses douleurs, ses maux, ses dangers qui n'appartiennent qu'à lui. L'hygiène, par exemple, dont le besoin se fait de plus en plus pres-

- sant. La transpiration qui ne cesse pas, les habits qu'on ne peut pas changer et qui collent à la peau. La déshydratation
- 80 aussi, avec la canicule, guette, rapidement. Or, les fontaines ont disparu, et il n'y a plus de points d'eau gratuits dans les villes. Les trop rares associations qui continuent de s'occuper des
- 85 sans-abri ont dû prendre en charge de nécessaires distributions d'eau. Beaucoup des endroits qui distribuent de la nourriture ferment, y compris les Restos du Cœur. La nourriture se
- 90 conserve moins, et la boîte gardée sans problème en hiver vous collera une diarrhée d'enfer l'été.
- (6) Alors, certains partent, par exemple pour le Sud. Là-bas, pourtant, dans
- 95 les paradis du surf et du chichi, rien n'est résolu. Ainsi, Frank, 36 ans, dont trois de rue: «En vacances, on aime encore moins nous voir que le reste de l'année. Des fois, je me dis: vivement
- 100 l'hiver, tiens! Au moins là, on émeut les gens.»

noot 1 le Samu = de ambulance-dienst

Tekst 3 «Des fois, je me dis: vivement l'hiver!»

- 1p 5 Comment pourrait-on caractériser les réactions des SDF vis-à-vis de leur nouveau logement d'après le premier alinéa?
Leurs réactions sont
A assez neutres.
B modérément positives.
C très critiques.
- 2p 6 Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze wel of niet overeenkomt met de inhoud van de tweede alinea.
1 Les SDF préfèrent loger sous une tente à un séjour dans un foyer.
2 Les SDF n'acceptent pas que les autorités les chassent de la rue.
3 Les SDF regrettent de ne plus pouvoir camper sous les ponts.
Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.
- 1p 7 Que peut-on conclure du 3e alinéa?
A Grâce à l'initiative de Médecins du Monde, les SDF se soignent de mieux en mieux.
B La présence de Médecins du Monde contribue à la diminution des hostilités à l'égard des SDF.
C L'idée de Médecins du Monde de distribuer des tentes aux SDF se révèle plutôt négative.
D Malgré les plaintes des riverains, Médecins du Monde reste convaincu de la justesse de son initiative.
- 1p 8 «Madeleine est en colère.» (ligne 55)
Pourquoi est-ce le cas?
C'est que
A certains habitants de son quartier ont porté plainte contre la présence des SDF.
B la mairie n'a toujours pas résolu les problèmes de circulation dans l'avenue de Breteuil.
C Les habitants doivent résoudre eux-mêmes les problèmes de propreté dans leur quartier.
D les SDF se sont installés en permanence dans la rue où elle habite.
- 1p 9 A quoi sert le 5e alinéa?
A A énumérer les problèmes auxquels sont confrontés les SDF l'été.
B A expliquer pourquoi les SDF mènent une vie peu compliquée en été.
C A inciter les associations à prendre soin des SDF hiver comme été.
D A relativiser les dangers auxquels sont exposés les SDF en été.
- 1p 10 «Des fois, ... les gens.» (lignes 99-101)
Quel sentiment peut-on déduire de cette phrase?
A De la déception.
B De l'angoisse.
C De l'espoir.
D De l'indifférence.